

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> patacon par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE ou on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Amanach Français.

Vendredi 4 (1813). — Combat de Wohlembert, par Napoléon, contre les Autrichiens.

## MONTEVIDEO.

3 septembre 1846.

Oui : nous regrettons vivement d'avoir à repousser les insultes du DEFENSOR d'Oribe, nous ne le ferons cependant qu'en ce qui touche à certains faits à la Legion et à ses chefs, laissant pleinement de côté des personnalités que nous ne nous sommes aucunement attirées et auxquelles nous ne sommes jamais descendus vis à vis de nos adversaires politiques. En effet, l'opposition étant un des éléments nécessaires, salutaires même de notre ére constitutionnelle, la polémique peut prendre par fois un caractère ardent, surtout lorsqu'elle s'agite entre écrivains appartenant à des nations diverses et défendant des intérêts divergens. Nous concevons qu'il en soit ainsi dans cette circonstance : mais l'énergie même de l'idée exclut-elle la dignité du langage, et les apôtres du "système américain" croient-ils avantager leur cause ridicule, mensongère et dégoutante de sang, par le cynisme des expressions.

Pour eux, nos légionnaires sont des "mercenaires" : nous demanderons à la population entière, sous les yeux de laquelle nous écrivons, s'il était possible, au contraire, que la Legion déployât pendant pres de quatre ans plus de zèle, de dévouement, de désintéressement? Le DEFENSOR prétendrait-il faire considérer comme un salaire les modestes rations, que l'état de siège rendait nécessaires, à ceux qui avaient les armes à la main? il y aurait en ceci une injustice repoussante, un mensonge flagrant dont l'organe d'Oribe, lui même, aura rougi en se traçant. Quels tristes moyens, M. le docteur Acevedo!

Mais, le SYSTÈME est en verve et ne s'arrête pas en aussi beau chemin. "Une foule d'entre nous, secrie-t-il, ne sont ils point des galériens."

N'est-ce point là l'expression odieuse de la haine mal déguisée, invétérée que nous porte le système. Qu'on veuille bien remarquer que ce langage, n'est autre que celui des feuilles à la solde de Rosas : parcourez les depuis que les passions les plus detestables et les classes les plus abjectes sont venues se grouper autour d'un pouvoir qui depuis long-tems aurait dû disparaître; depuis lors, disons-nous, la rage

des furibonds du parti retrograde et sanguinaire, s'exhale dans les memes termes: pour eux, le titre d'étrangers est une flétrissure, et lorsqu'on leur apporte arts, commerce, industrie on ne peut à leurs yeux qu'avoir quitté son pays pour d'humiliants motifs?....

Voilà à notre égard la logique du SYSTÈME AMÉRICAIN! O noble Amérique du Nord! ce n'est point ainsi que tu entends les relations avec les peuples amis, et les droits sacrés de l'hospitalité: à tous tes bras sont ouverts: quelques cent mille étrangers sont repandus sur ton vaste territoire, et tu n'as jamais feint de craindre pour ton indépendance: tu n'as jamais mis en question le juste partage des avantages dûs à d'utiles labours: c'est ainsi que tout étranger qui a foulé ton sol hospitalier te quitte avec le meme serrement de cœur que s'il s'éloignait de sa patrie; c'est ainsi que tes champs se sont fertilisés comme par enchantement, que ton commerce et tes manufactures se sont enrichies, que ta population, qui est la richesse des Etats, s'est multipliée, c'est ainsi quetu as merveilleusement grandi en peu d'années aux yeux des nations qui t'admirent!!!

Oh que les misérables partisans de l'exécrable "Système Américain," leur echos et leur adeptes; que les Rosas et les Oribe, en faisant rougir l'humanité, font de mal à un beau pays si digne d'un meilleur sort!

M. le contre amiral Inglefield, d'après les dernières nouvelles d'Angleterre a été nommé chef de la station des Indes Orientales.

Sir Thomas Herbert a, dit on, été appelé à lui succéder dans le commandement de la division de la Plata. Sir Herdert doit arriver sur la fregate de 50 canons RABEIGH: on ajoute que l'amiral Inglefield arborera son pavillon à bord de la fregate MELAMPUS.

—C'est la question de la paix qui, selon le "Constitucional", doit être agitée ce soir dans l'assemblée générale.

—Le 21 juin le bill des cereales a été admis par le Parlement, et le 26 du même mois il a été revêtu de la sanction royale.

—Le projet d'arrangement entre l'Angleterre et les Etats Unis, quant à l'affaire de l'Oregon, a été admis par les représentants nord américains.

—M. le juge du crime, D. Juan Leon de las Casas, ayant renoncé à cet emploi, M. Salvador Tort est appelé à le remplacer.

Change sur France, sur cette place, 5 fr. 75 par patacon.

Id. sur Rio Janeiro, au pair.

## ELECTION DU PAPE.

Rome, 17 juin 1846.

Dimanche le temps était sombre et les esprits encore plus. Lorsque les cardinaux se réunissaient au conclave il pleuvait à torrents, et les Romains si enclins aux augures trouvaient dans cette circonstance les pronostics les plus lugubres. Cinqante et un cardinaux allaient s'enfermer pour élire le souverain pontife, chef suprême de l'état politique de l'Eglise. Pour l'élection du Pape il fallait les deux tiers plus une voix, et l'on ne voyait en grande partie que de jeunes cardinaux, étrangers les uns aux autres, et décidés, disait-on, à ne pas se laisser influencer. Beaucoup de candidats se présentaient, mais aucun n'avait la probabilité d'être élu. Le Sacré Collège était divisé en tant de fractions qu'il était difficile de présumer celle qui serait triomphante. Ainsi, je le répète, les esprits étaient inquiets et l'on voyait la tristesse se trahir sur les visages de l'innombrable multitude qui se réunissait pour assister à la majestueuse cérémonie de l'ouverture du conclave. On répétait partout que l'Eglise serait veuve pour longtems; on s'attendait à des discussions orageuses dans l'auguste assemblée et à des désordres dans toute l'Italie. De toutes parts circulaient les bruits les plus alarmans.

Dieu, cependant, met en défaut tous les calculs humains, et sa puissance se manifeste avec plus de splendeur, lorsque le danger paraît le plus imminent.

Le conclave se réunit lundi dans la matinée: hier, mardi, à 1 heure, le Pape était élu. Ainsi, en 24 heures, l'état des esprits a changé. Les cardinaux se sont réunis et un vote presque unanime a nommé, au second tour de scrutin, le cardinal Mastai Ferretti, chef de l'Eglise. Ce résultat a été si prompt, si inespéré que rien n'était préparé et il a fallu attendre jusqu'au jour suivant pour le proclamer. Malgré cela le cardinal Girri a obtenu un grand nombre de voix au premier tour de scrutin.

Après le vote qui a produit l'élection définitive, la nouvelle a circulé dans les antichambres du conclave, et s'est répandue ensuite par toute la ville. Un hasard fit croire que le cardinal Girri avait été élu, et l'on ne parlait que de lui. On a su ce matin que c'était le cardinal Mastai.

A 9 heures du matin, la place de Monte Cavallo se trouvait pleine de monde. Rome entier se réunissait autour du palais, et vous pourriez vous imaginer l'allégresse que l'on remarquait dans les groupes où l'on répétait la bonne nouvelle, en voyant démentir d'une manière si providentielle tous les calculs humains et tous les bruits présagés, par une élection qui satisfait tous les désirs, et s'annonçait sous les plus heureux auspices.

A 9 heures et demie, on a abattu la fameuse muraille et le cardinal Riario Sforza Camarlingo proclama, d'une voix sonore, qui s'entendit dans toute la place, le *habemus*

*mus pontificem*, nommant le cardinal Mastai, Pape Pie IX. Il est impossible de décrire l'enthousiasme qui a éclaté dans ce moment. Il faudrait avoir entendu les millions de cris, les acclamations de toute une population qui remplissait les rues, la place, et auxquelles répondait la multitude qui avait envahi les toits du Quirinal, de la Consulte, du palais Rospigliosi. Tout le Sacré Collège était aux balcons et fenêtres du Quirinal, agitant leurs mouchoirs, unissant leur voix à celle du peuple, manifestant ainsi l'unanimité qu'il y avait dans un si grand résultat. On n'a jamais vu un spectacle semblable, et tout le monde versait des larmes. Que Dieu protège son Eglise et son nouveau vicairé, et qu'il lui accorde d'heureux jours pendant longtemps. Il succède à un pontife qui possédait une grande élévation d'âme et qui a su conduire la barque de St-Pierre parmi bien des écueils. Que le nouveau Pape Pie IX voie des jours plus heureux et de moins difficiles circonstances! On avait un pressentiment qu'un grand pontificat allait commencer; cette espérance doit être considérée aujourd'hui comme une réalité.

Pie IX est dans la force de l'âge, il est grand, d'un aspect haut et robuste, avec des manières affables. Il appartient à une famille distinguée et des plus anciennes de son pays. Vénéré dans son évêché d'Imola, il va remplir de joie et d'espérance les légations. Tout le monde reconnaît son admirable talent administratif, son caractère ferme et prudent: il entrera certainement dans la voie de justes réformes, qui seront exécutées avec prudence et modération. On dit qu'il a choisi pour secrétaire d'Etat le cardinal Gieri, partageant ainsi le pouvoir avec celui qui avait obtenu une grande partie des voix du Sacré Collège. Ce fait atteste la grandeur d'âme et les bons sentiments du nouveau Pape, de piété angélique. (J. do Comercio.)

### NOUVELLES DIVERSES.

Le baleinier le *Grétry*, entré hier à la marée, venant de la pêche de la baleine, et parti des îles Sandwich le 16 décembre, a touché le 13 janvier à Tahiti. Le vent l'ayant empêché d'atteindre la rade de Papeete, il a mouillé à Barabara, l'une des îles sous le vent, où l'on sait que la reine Pomaré s'est réfugiée.

Son court séjour à Barabara, éloignée d'une cinquantaine de lieues de Tahiti, ne lui a permis de recueillir des détails circonstanciés sur la situation du chef-lieu de l'Océanie, où M. Bruat paraît avoir à lutter contre les mêmes difficultés. Malgré l'insuffisance de ses forces, qui se composent d'une faible garnison tenue en échec par une population insurgée, et d'une escadrille dont les fatigues et une longue navigation ont réduit le personnel, il s'était décidé à agir avec vigueur contre les îles sous le vent, où se trouve le foyer de la résistance. La frégate l'*Uranie*, qui avait perdu soixante hommes qu'elle n'a pu remplacer, avait été envoyée, avec le bateau à vapeur *Phaeton*, pour soumettre l'île de Huahiné, et devait, après cette première expédition; en faire autant à Barabara, où elle était chaque jour attendue, aux dernières dates.

Il n'y avait au mouillage de cette dernière île, pour tenir en respect la population, partagée en deux partis dont l'un est formé de nos partisans, que la goélette la *Sultane*, commandant Porquet. La corvette la *Génie* était restée à Papeete, où la tranquillité, du reste, n'avait pas été troublée.

On se plaint fort, dans ces parages, de l'impuissance à laquelle l'autorité française est réduite, par l'exiguïté des forces dont elle dispose. Comme nous l'avons dit, l'escadrille est épuisée en hommes et en munitions, et les équipages, considérablement diminués, suffisent à peine pour les manœuvres. Les Anglais continuent d'exploiter cette circonstance, et leurs frégates, se succédant rapidement, viennent montrer le pavillon britannique, comme pour encourager la reine Pomaré à la résistance. Ce le-ci d'ailleurs et l'on peut aisément deviner où elle a puisé ses ressources, est parvenue à aussi se créer une marine, et, le 12

janvier, quatre goélettes portant son pavillon et chargées de missionnaires et d'eau de vie, mouillaient à Barabara, apparemment pour fortifier les naturels contre l'attaque qui les menaçait.

— Si le *Quarterly Review* est bien renseigné, la maison de Brunswick-Hanovre descend par les femmes d'un réfugié français, Alexandre Desmiers d'Oubreuse, gentilhomme poitevin, exilé par la révocation de l'édit de Nantes. Voici la note publiée par le *Quarterly Review*:

« Parmi les ascendants de notre gracieuse souveraine, nous pouvons le dire sans que sa dignité en soit diminuée on trouve un réfugié français protestant. L'écusson royal d'Angleterre ne perdra rien de son lustre parce que la révocation de l'édit de Nantes a contribué à donner une souveraine à la Grande Bretagne, en bonnissant Alexandre Desmiers d'Oubreuse, gentilhomme. Il passa avec sa fille en Allemagne et s'établit à Brandebourg, où sa fille, Mlle Desmiers d'Oubreuse, devint fille d'honneur de l'électrice, duchesse de Zell. George William, frère du premier mari de l'électrice (qui était Charles Louis, duc de Zell), devint éperdument amoureux de Mlle Desmiers et l'épousa. Il mourut en 1703 et sa femme en 1722, laissant une fille unique mariée à son cousin germain, George Louis, duc de Hanovre, depuis électeur et héritier présomptif de la reine Anne au trône d'Angleterre et père de la maison de Brunswick »

A l'appui de cet article du *the Church Quarterly Review*, le *Siccle* publie la lettre suivante:

« Monsieur,

« L'article du *Quarterly Review* est véritablement historique.

« Permettez-moi de le compléter à l'aide de mes titres de famille.

« La seigneurie d'Oubreuse, qui avait appartenu à Alexandre Desmiers, a été donnée, à titre de parent, par le roi d'Angleterre Georges second et sa sœur la reine de Prusse, en vertu d'un acte authentique remontant au 28 novembre 1728, à Alexandre Prévost, chevalier, seigneur de Gagemont, trisaïeul paternel de ma mère, née Prévost de Gagemont.

« Je tiens à votre disposition l'acte de donation, les brevets et les lettres patentes.

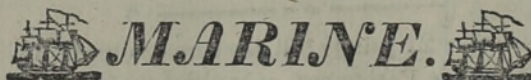
« Recevez, etc.

« Charles de SAINT-NEXENT. »

— Le prince de Musignano vient de débarquer au Havre, arrivant d'Angleterre: il est fils de Lucien Bonaparte. Il se propose, dit-on, de s'arrêter quelques jours à Paris, où réside Mme la princesse de Cambrino, sa mère, et ensuite de traverser la France pour se rendre à Rome.

— La station navale de l'Océanie va être réduite. Des huit bâtiments qui la composaient, il ne restera plus que les frégates l'*Uranie* et la *Virginie* et la corvette l'*Embascade*, la corvette de charge la *Fortune* et le vapeur le *Phaeton*. La corvette la *Triomphante* vient de rentrer; la *Meurthe* et l'*Héroïne* ont quitté la station et sont en route pour revenir en France.

— Il est question à Hall (Angleterre) d'une nouvelle invention de cafés-restaurants pour les convois de chemins de fer. Ce seraient des voitures de nouvelle forme que l'on placerait derrière les autres voitures, et celles-ci devraient toutes les unes dans les autres, de manière que les gérçons pussent aller d'un bout à l'autre du convoi. Des cartes seraient affichées dans chaque voiture pour faire connaître les mets que l'on pourrait demander. Des sonnettes seraient placées à la portée des voyageurs.



### MARINE.

et

### MOUVEMENT DU PORT.

#### ARRIVAGES

Entrées du 2.

Philadelphie, le 18 juillet, brick annovrien Michael, avec farine, graisse de porc, jambons, etc.

Gualeguay, le 26 du passé, balenière nationale Constancia, avec cuirs.

Liverpool, le 8 juillet, goélette anglaise Umeun, avec fer, jambon, etc.

Rio Janeiro, le 14 du passé, brick américain Commerce, avec 1850 barils farine, 20 id: poudre, etc.

#### AVIS DU CONSULAT DE FRANCE.

Le navire français *Fauvette* partira pour Saint-Malo Vendredi 4. la boîte aux lettres sera levée à 4 heures de l'après midi.

#### AVIS OFFICIEL.

M. Jacques PLANE, ayant déposé au tribunal compétent la garantie exigée par la loi est autorisé dès ce moment par le gouvernement, à exercer les fonctions d'encanteur public.

Montevideo, le 14 août 1846.

#### AVIS DE LA POLICE.

Les préposés au bureau de Loterie ayant dénoncé des falsifications scandaleuses dans le recouvrement des billets vendus dans le dernier tirage, la police prévient le public qu'à compter du 8 septembre prochain, où le tirage sera de 8,000 patacons, le porteur de tous billets faux sera, conformément aux lois du pays, puni comme le falsificateur même.

Montevideo, 24 août 1846.

RODRIGUEZ.

### Avis Divers.

#### A VENDRE.

Un charretton tout neuf et de bon bois et bon compte. S'adresser pour le voir chez Jean Trouillet rue des Andes n° 155 pres celle du 18 juillet.

#### avis.

On demande un homme français ou espagnol pour le service d'une maison et celui de la cuisine. On desire de bons répondans. S'adresser au bureau du PATRIOTE

#### WILLIAM DAVIES, AMERICAN DANCING MASTER.

Begs leave to inform his Friends and the Public at large, that has rented a Commodious House, situated in the calle de Buenos Ayres, n° 112, and he intends to commence in his profession tomorrow Sunday current at 10 o'clock, in the forenoon and to continue until J. P. M. Persons wishing to enjoy a complete knowledge of that pleasant etc. polite branch of education will be attended to their perfect satisfaction, both in the French English, and Spanish methods from 6 to o'clock every evening.

Terms will be made known by seeing the Master, at n° 112, calle Buenos Ayres.

Montevideo, 22 août 1846

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.